



LE CONTENU	PAGE NO
ÉDITORIAL	03
ICI À ROME	04
EUROPE	
LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX	05
L'EXPÉRIENCE VÉCUE DU CGE 2019	07
AMÉRIQUE	
TU AS CHANGÉ MA DIRECTION	07
MA NOURRITURE...	08
AFRIQUE	
LA MARCHE DE LA FOI	10
SAINT JOSEPH	10
NOS PREMIERS PAS AU MALAWI	11
LE PREMIER NOVICIAT ANGLAIS	12
L'INAUGURATION DU PRÉ-NOVITIAT	13
ASIE	
UNE VRAIE EXPÉRIENCE DE PÂQUES	14
ALLÉLUIA JAMAIS CHANTÉ MAIS VÉCU!	16
LA JOIE D'OFFRIR UNE NOUVELLE VIE	17
EXPÉRIMENTER LA NOUVEAUTÉ ...	18

EDITRICES:

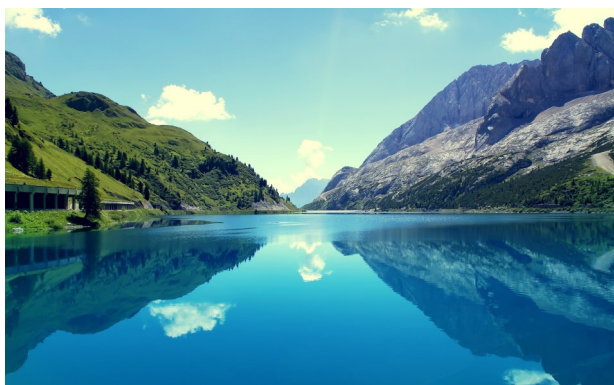
Maristella Annie Anthonipillai
Christine Fene Fene

TRADUCTRICES:

Aine Hayde (Bretagne & Irlande)
Marie Carmen Leach (Espagne)
Monika Kopacz (Rome)

ÉDITORIAL

Il y avait un roi, qui avait une grande fascination et amour pour les peintures. Une fois, il a décidé d'offrir un prix très précieux à l'artiste qui peindrait un beau tableau représentant la paix. Le dernier jour du concours, de nombreux artistes ont apporté leurs peintures dans l'espoir de remporter ce prix précieux. Le roi, en regardant les toiles, en a choisi deux pour la décision finale.



La première peinture représentait un beau lac calme aux eaux transparentes. Le lac était un miroir parfait pour les hautes montagnes qui l'entouraient. Au-dessus, il y avait un ciel bleu avec des nuages blancs et floconneux, comme des boules de coton flottant dans l'espace. Quiconque a vu ce tableau a pensé que c'était le chef-d'œuvre parfait représentant la paix.

La deuxième peinture représentait un massif montagneux dénudé; au-dessus des montagnes, un ciel en colère recouvert de nuages sombres, des éclaircissements ici et là, une pluie torrentielle, une cascade féroce sur le flanc d'une montagne nue. « Où est la paix ici? » - réfléchissaient les personnes...



Pourtant, en contemplant le tableau, le roi avait vu une branche d'un arbuste émergeant

d'une fissure dans un rocher derrière la cascade. Sur la branche se trouvait une mère oiseau qui avait fait un nid et à l'intérieur du nid, elle nourrissait avec une grande paix et affection les petits.

Quelle peinture a gagné le grand prix, selon vous ?

La deuxième!

Le roi a expliqué; la paix ne signifie pas être dans un endroit où il n'y a pas de bruit, où il n'y a pas de problèmes, où il n'y a pas de travail acharné, où il n'y a pas de tribulations.

La paix signifie être au milieu du chaos, tout en restant calme, concentré et en effectuant un voyage intérieur, après avoir découvert un sens plus profond à l'intérieur et au-delà des choses. (une histoire de GAUR GOPAL DAS)

La saison de Pâques s'est achevée avec la fête de la Pentecôte. Elle nous a rappelé le lien fondamental qui existe entre le don de la paix et le pardon; la présence et l'action du Saint Esprit - l'Esprit de Dieu qui «renouvelle la face de la terre», qui apporte la plénitude à tous les êtres vivants. Avant l'ascension, Jésus salue ses disciples avec le don de la paix. Jésus ensuite envoie ses disciples pour continuer le travail qu'il a commencé et poursuivre son œuvre de réconciliation.

Par conséquent, dès le début, l'Église est appelée à être une présence réconciliante dans le monde. Dans les situations de conflit, nous devons être des agents de paix et d'harmonie entre les peuples.

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » Mt 5:9

La paix porte le bien-être dans tous les aspects de la vie, pour tous les êtres vivants.

Nous vivons dans un monde plein d'agitation, de désunion et nous nous sentons parfois si insignifiants, en particulier face à d'énormes problèmes, des situations conflictuelles, face à la violence dans nos communautés, nos pays, face à la pauvreté et la faim. Il n'y a pas de réponses faciles à ces problèmes mais nous aspirons toujours à la Paix.

Ce numéro d'Interconnexions raconte des histoires de chaos, de violence et de mort... et porte témoignage sur comment la paix se construit jour après jour avec nos petits efforts, notre amour, notre proximité, notre solidarité, nos soins et toute notre vie, en tant que mem-

bres de la Famille de Pierre Bienvenu Noailles.

Grâce au don du charisme que nous avons reçu pour être des artisans de paix, nous pouvons planter des graines de communion où que nous soyons!

ICI À ROME

Du 27 au 30 mai, 22 Sœurs de l'Unité italienne de la Sainte Famille se sont réunies à la Maison Générale pour regarder le passé avec gratitude, le présent avec réalisme et l'avenir en tant que source de vie et d'espoir.



Solidarité d'un groupe de Sri-Lankais vivant à Rome

Une semaine après la tragédie de Pâques vécue par les Sri-Lankais, une dame bouddhiste, Nisansala, a ressenti le besoin de faire preuve de solidarité. Elle et son mari ont organisé une prière catholique et bouddhiste en l'honneur des défunts dans leur restaurant «Seven Lanka», rue Cassia.

En souvenir des victimes, des bougies ont été allumées et des fleurs ont été placées à côté des

Monica Alexander (Maison Générale, Rome)

photos de ceux qui ont perdu la vie. Un service de Pirith a été chanté par 2 prélats bouddhistes suivi par une courte prière conduite par l'un de nos prêtres et un frère. Une collecte de fonds a été organisée en signe de solidarité.

Nous avons eu le privilège d'être présentes et de montrer notre solidarité avec les personnes de toutes les confessions.



LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX NOUS CONCERNE-T-IL?

Eithne HUGHES (Conseillère Générale, Rome)

Quand j'ai appris que le thème du séminaire SEDOS de cette année serait centré sur le dialogue interreligieux, je ne pensais pas que cela serait pour moi. L'image, l'impression que j'avais était celle d'un groupe d'intellectuels de haut niveau - théologiens chrétiens, rabbins, muftis, moines bouddhistes, etc. assis autour d'une table de conférence et discutant des aspects les plus fins de leurs croyances religieuses respectives.

D'autre part, compte tenu de la polarisation croissante entre groupes religieux; l'augmentation de l'antisémitisme et de l'islamophobie; le fait que les chrétiens soient désormais le groupe religieux le plus persécuté au monde et l'effrayante montée d'une politique extrémiste d'extrême droite qui cherche à diviser plutôt qu'à unir, opposant souvent délibérément une religion à une autre, j'estimais devoir mettre de côté mes doutes concernant mon manque d'expertise, afin d'ouvrir mon esprit et mon cœur à l'écoute de personnes issues d'autres traditions religieuses et aux expériences de ceux pour qui le dialogue interreligieux est un mode de vie: car nous avons sûrement besoin de trouver des moyens pour tous ces milliards de personnes dans le monde qui croient en un pouvoir plus élevé, en la dignité de l'humanité et de toute la création, de s'unir pour trouver des moyens de "saluer la différence et de rester fidèles" (G. O'Collins) - et d'œuvrer ensuite pour la communion qui est le but de la mission de Dieu.

J'ai donc rejoint Ana María, Geni et Micheline et plus de 100 autres religieux et religieuses à Ariccia - un centre de retraites et de conférences surplombant le lac Albano, du 28 avril au 2 mai.

La toute première conférence, après la paraliturgie d'ouverture dans l'après-midi de notre arrivée, était loin du type d'exposé théorique assez lourd que j'avais prévu. «La Mission en tant que Dialogue Interconfessionnel» (Sr Kathleen Mc. Garvey, OLA) a souligné que le dialogue interreligieux est un élément particulièrement nécessaire de la mission vivante aujourd'hui. Elle a ensuite partagé son expérience de travail avec des femmes musulmanes et chrétiennes au Nigeria. Les missionnaires,

QU'EST-CE QUE SEDOS?

Chaque année, vers le début du mois de mai, un séminaire SEDOS a lieu à Rome ou dans les environs. SEDOS (Service de Documentation et d'Etude sur la Mission Globale) est un forum ouvert aux instituts de vie consacrée, dont les membres s'engagent à approfondir leur compréhension de la mission globale. Les séminaires annuels sont généralement intéressants, instructifs et traitent de sujets qui posent souvent de graves problèmes à notre compréhension et notre façon de vivre la mission aujourd'hui. Les membres du Conseil Général de la Sainte-Famille sont des participantes régulières; dans le passé Marian Murcia a été trésorière et Geni Dos Santos est membre du Comité Exécutif actuel.

elle a dit, ne sont pas censés être simplement des travailleurs du développement, mais des contemplatifs en action - et cela implique de contempler la grandeur de Dieu dans et à travers d'autres religions, ainsi que la nôtre... Il faut être convaincu de la valeur de notre propre foi chrétienne, et ne pas avoir peur de la mettre sur la place publique. Les femmes peuvent donner un témoignage fort - chacune enracinée dans sa propre religion, son propre engagement religieux, mais prête à vivre des expériences communes concrètes avec un objectif commun: lutter contre la pauvreté, contribuer à la paix, nouer et promouvoir un dialogue à différents niveaux entre les communautés de foi...

En réfléchissant à ce que nous devons partager avec vous au sujet de nos journées à SEDOS, j'étais submergée par la quantité d'informations que nous avons reçues. Comment transmettre l'expérience - la conviction qu'ici, chez ce Juif italien, ce savant musulman turc, ce bouddhiste belge, cette sœur irlandaise de Sion et ce dominicain français engagés dans le dialogue interreligieux à Dublin et au Caire, ce Monseigneur sri-lankais qui représente Le Vatican, ici, chez tous ces gens, «l'Unité» de nous tous, notre humanité et notre désir de



répondre par notre vie à quelque chose de plus grand que nous-mêmes, disait en chair et en os que nous sommes tous frères et sœurs, enfants d'un Créateur aimant.

Le document récemment signé à Abou Dhabi par le pape François et le grand imam, Ahmed el-Tayeb, déclare: «Le pluralisme et la diversité des religions, de la couleur, du sexe, de la race et de la langue sont voulus par Dieu dans sa sagesse, à travers laquelle il a créé les êtres humains.» Alors, qu'est-ce qui m'a frappée pendant ces quatre jours en ce qui concerne ce « pluralisme et diversité voulus par Dieu »?

- Le besoin d'être disposés à contempler la grandeur de Dieu à travers toute la diversité de croyances, de races, dans l'ensemble de la création, qu'Il nous a donnée
- La nécessité pour moi d'aimer et d'estimer ma propre tradition religieuse
- Examiner ma propre mentalité, prendre conscience des partis pris et des préjugés profondément enracinés
- Reconnaître que, en tant que personne qui n'a jamais étudié les croyances d'autres religions, je suis fondamentalement ignorante et je n'ai donc pas le droit de juger
- Essayer d'apprendre, afin de me permettre de valoriser et d'apprécier ce que vivent d'autres religions
- Reconnaître que nous, les catholiques, n'avons pas le monopole de la vérité; ne pas aborder les autres religions avec une attitude de supériorité, comme s'il fallait enseigner ou convaincre.
- Abandonner mon idée selon laquelle le dialogue interreligieux est réservé aux

intellectuels spécialisés. Bien que leur travail soit important et nécessaire, ce qui est essentiel pour la plupart des gens dans ce type de dialogue, c'est la capacité de communiquer au quotidien, avec vérité, respect et ouverture.

- Prendre le risque de faire confiance - la confiance crée la confiance; sans confiance, il n'y a pas de dialogue; sans dialogue, il n'y aura pas de paix, pas de communion.
- L'importance de trouver des moyens de travailler ensemble pour atteindre un objectif commun.

Jusqu'à présent, ma vie a été presque entièrement dans un environnement catholique ou chrétien. Je n'ai jamais vécu dans un pays fortement multi-religieux. Ici, à Rome, je me suis dit que le dialogue interreligieux - celui auquel je pouvais participer - un "dialogue de vie" avec des personnes d'autres confessions religieuses n'était pas vraiment une option. Mais quand j'ai réfléchi une seconde fois, j'ai réalisé que je ne tenais pas compte du fait qu'il y a des milliers d'immigrants africains et asiatiques dans cette ville... qui ne sont pas chrétiens. Donc, en tant que membre de la Sainte Famille engagée à vivre notre charisme de communion dans ce monde divisé et polarisé, puis-je dire que le dialogue interreligieux ne me concerne pas ?

<https://sedosmission.org/>

Ouvrez le site Web de SEDOS et lisez / téléchargez les articles des orateurs du séminaire ainsi que d'autres articles sur le sujet du dialogue interreligieux.

L'expérience vécue du CGE 2019



Vous avez déjà reçu les ECHOS du CGE 2019 envoyés par l'équipe de communication de la Maison Générale, mais je voudrais partager très brièvement avec vous mes impressions personnelles.

C'étaient des jours heureux car nous nous sommes retrouvées à nouveau, nous avons pu partager sur ce que nous avons fait dans nos différentes unités et sur les expériences intenses vécues dans nos pays - à la lumière de l'engagement pris «d'arrêter ce qui ne peut plus continuer» pour pouvoir donner vie à chacune des Unités et en tant que Leaders.

Nous avons également constaté qu'il y avait beaucoup de vie dans l'Institut. Nous avons un charisme qui répond aux défis de notre monde et de la société dans laquelle nous vivons. Dispersées ici et là en tant que communautés de la Sainte Famille en Mission de Communion, nous avons essayé, à la lumière de la Nouvelle Conscience, d'être les témoins de l'amour humble et libérateur de la Famille de Nazareth.

Je tiens à vous remercier car nous avons tous ressenti le soutien de votre prière et de votre union avec nous.

TU AS CHANGÉ MA DIRECTION

María Soledad Fernández

Je commence par la sollicitation de Rubeni quand elle m'a dit au revoir: «Sole, écris quelque chose», mais je me demande ce que je devrais écrire. Tant de choses me viennent à l'esprit. Quand quelque chose de nouveau se produit, les plans doivent changer.



Je me souviens d'une réunion communautaire au cours de laquelle nous avons prévu d'élaborer le projet communautaire pour 2019. Mais nous n'étions pas présentes toutes les quatre. Je devais aller en Espagne pour des raisons médicales et cela changeait tout. Nous nous sommes posé une question: "Quel est notre projet de vie de toute façon?" Les réponses ne tardèrent pas à venir. Notre projet de vie est ce que nous nous sommes engagées à vivre le jour où nous avons prononcé nos vœux - vivre le charisme de la Sainte Famille, vivre comme Jésus, Marie et Joseph à Nazareth, désirant ce

que Dieu désire. Dieu nous le communique dans les grands et petits événements de chaque jour, dans les moindres détails, dans ce que nous voyons clairement et dans ce que nous ne comprenons pas, dans la consolation ou dans les ténèbres de notre foi. Le lieu, les circonstances et la situation peuvent changer mais le projet reste le même.

Je mentionne cette réflexion car elle illustre une partie de mon expérience. Il y a un peu plus d'un an et demi, je suis rentrée au Pérou après avoir reçu un nouvel appel. Je venais de passer six ans aux côtés de ma mère et j'étais avec elle au cours de ses derniers jours. J'avais rempli ma mission en tant que fille.

Je suis rentrée pleine d'espoir et prête à tout. Je savais que les choses auraient changé après six ans. Le premier endroit où je suis allée c'était Jimbe. J'ai passé neuf mois là-bas à faire la connaissance des gens et de l'endroit et à apprendre comment répondre aux besoins immédiats. C'était une période heureuse même si la situation était précaire car nous envisagions de fermer la maison. Puis je suis allée à Comas. Je connaissais déjà les sœurs et l'endroit. J'ai rencontré des gens que j'aimais.

Cependant, il s'agissait d'une expérience nouvelle car la vie évolue, les besoins changent et il existe de nouveaux projets et plans pastoraux, etc.

Pour moi, c'était une période d'une activité extérieure réduite. C'était plutôt un temps d'intériorité basée sur la contemplation de la vie quotidienne à Nazareth, à la maison et dans le quartier. Intérieurement, je n'étais pas



pressée d'entreprendre beaucoup d'activités. Je pensais : «Dieu va me montrer quoi faire» et c'est ce que j'ai fait: la préparation des adultes à la confirmation, services de conseil dans la paroisse, l'accompagnement de la communauté María de la Paz, la coopération avec la communauté de San Eugène, avec les Sœurs qui forment une équipe avec Mari y Txaro, une retraite familiale et maintenant c'est la maladie... Le traitement que j'ai dû subir en Espagne m'a obligé à tout quitter et à vivre le projet ailleurs, d'une autre manière.

Tout le temps que j'ai vécu à Comas, j'ai senti qu'il se passait quelque chose en moi que je ne

pouvais pas nommer. C'était une période de détachement, de purification, de relativisation des choses, de maintien de l'essentiel et du présent vécu intensément. Lorsque le médecin a posé le diagnostic, je dois dire que j'étais choquée à l'idée comment ma vie allait changer. En même temps, j'ai ressenti une grande paix même si, d'un point de vue émotionnel, il n'était pas facile de préparer le voyage en si peu de temps: les adieux, la douleur de la séparation, les manifestations d'affection et de préoccupation, en particulier de la part de mes Sœurs des deux communautés. Pour la prière d'adieu et le partage, j'ai choisi le texte «Je te remercie, Père, parce que tu as révélé les secrets de ton cœur à des gens simples» et «qu'il me soit fait selon ta parole!». Maintenant dans la communauté de Pinto où les sœurs m'ont accueillie avec beaucoup d'affection, je continue à répéter « que ta volonté soit faite et Merci».

Merci, Sœurs du Pérou, pour tout ce que j'ai vécu avec vous - le charisme de la Sainte Famille au Pérou, des projets, des espoirs, des recherches, des éclats de rire, des jours heureux et d'innombrables expériences. Ils sont tous gravés dans mon cœur.

Restons unies. Je suis convaincue que Dieu qui sème les graines les fera pousser dans son propre temps et à sa propre manière. Marchons vers notre objectif avec confiance.

Merci, merci, merci.

MA NOURRITURE EST DE FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU

“MA NOURRITURE EST DE FAIRE LA VOLONTÉ DE CELUI QUI M'A ENVOYÉ, ET D'ACCOMPLIR SON ŒUVRE” JEAN 4:34

*Amelia Fernández García
Communauté de Ñemby
le Paraguay*



Nous avons vu la photo du 3 janvier 2019 lorsque nos deux sœurs Merche et Dani ont fermé la porte de Mariscal / S.Teresita. Deux sœurs ont fermé la porte mais nous sommes toutes parties avec elles parce que nous sommes toutes une Famille. Il y a cinquante-trois ans et huit mois, deux autres sœurs, Asunción Novoa et Lucita Santos, ont ouvert la porte à Santa Teresita. Isabel Zabaleta et Dolores Soler ont fait de même à Mariscal. Pendant ce temps, beaucoup de sœurs ont vécu leur engagement là-bas et ont reçu tellement de vie des gens simples avec qui elles ont cheminé.

Hormis le Brésil, c'était la maison la plus ancienne d'Amérique Latine car, depuis le début, notre préférence était d'être avec les plus marginalisés. Et c'est ainsi que nous avons commencé au Paraguay avec les peuples autochtones qui, en général et même aujourd'hui, sont sous-estimés dans nos sociétés sélectives. Il nous a été extrêmement difficile de quitter cet endroit où notre sœur M. Dolores Paniagua restera à jamais dans le cœur du peuple autochtone.

Nous avons donc lancé un «SOS» lors de la dernière Assemblée du Réseau qui s'est tenue à Santos Mártires, car nous n'étions pas assez nombreuses pour maintenir les deux communautés. Mais le silence a clairement montré que «**notre mission là-bas était terminée**». Pendant ces jours, j'ai beaucoup pensé au moment où les Jésuites ont quitté Santa Rosa et San Patricio il y a quelques années. Je leur avais demandé comment ils pouvaient quitter des endroits qui avaient tant d'histoire. Ils ont répondu: «Nous ne sommes pas ici pour surveiller les ruines ou les musées, mais pour donner la vie, et la vie pulse maintenant ici.»

Quand j'ai passé Noël dernier avec les sœurs à Santa Teresita, j'ai vraiment senti que la vie y était abondante. Quelle différence par rapport à il y a quelques années, lorsque seulement 25 ou 30 enfants étaient scolarisés! Et maintenant, ils ont un collège et en plus tous les enseignants, infirmières, catéchistes et professeurs de danse sont des autochtones. C'était une consolation dans notre tristesse. Une des familles nous a invitées chez eux pour Noël et nous avons été très heureuses d'accepter l'invitation. C'était beau de penser qu'ils nous ont accueillies dans leur maison pour une fête familiale aussi spéciale. Je pense que c'était l'un des meilleurs Noëls de ma vie. Ils nous ont servi leur meilleure nourriture et ont été affec-

tueux et reconnaissants envers nous. Ce sont leurs actions qui ont parlé. Ensuite, nous avons chanté et dansé jusqu'à minuit. Nous nous souviendrons toujours de cette célébration de la Sainte Famille à Bethléem.

Nous sommes arrivées au temps de notre jeunesse; nous partons avec beaucoup d'expérience après avoir accompagné nos frères et sœurs dans notre voyage commun. Nous pouvons dire que tout a été fait avec amour et nous partons avec un cœur beaucoup plus grand et humain. Nous croyons que le Bon Père serait heureux de nous voir cheminer avec eux et qu'en dépit de notre fragilité, «nous ne nous sommes pas séparées de ceux qui vivent sous la loi commune» (Règles Générales). Je veux juste dire MERCI, tout d'abord à notre Famille; la Sainte Famille car c'est elle qui nous a permis d'accompagner ces communautés depuis si longtemps; merci à toutes les personnes avec qui nous avons partagé des moments heureux et tristes; MERCI aux Oblats - Mgr Lucas nous a accueillies comme un père à bras ouverts, Mgr Lucio Alfert nous a accompagnées en tant que frère et nous a dit au revoir, très triste de notre départ. Il nous a donné une plaque pour exprimer sa gratitude à la Sainte Famille pour son engagement quotidien dans le travail avec le peuple, avec les Oblats de Marie Immaculée et avec un autre prêtre du Vicariat.

Nous vous souhaitons le meilleur et espérons que le règne de Dieu continuera de croître jusqu'à ce que nous atteignons la plénitude du Christ cosmique. Pour arriver à la plénitude de la vie, nous devons passer par la mort. Puisse notre esprit de Dieu Seul et la communion nous soutenir, nous fortifier et nous animer pour suivre Jésus, Marie et Joseph, recherchant toujours la volonté de notre Dieu Père-Mère.

***La vie qui croît en toi est
un don de Dieu.
La façon dont tu la vis est
ton don à Lui.***



LA MARCHE DE LA FOI

Sr. PEEDI KELO Fernande

Cameroun/Tchad

La zone de MOKOLO qui compte six paroisses (dans le Diocèse de Maroua-Mokolo) a organisé un pèlerinage zonal pour aider les enfants COP'MONDE à se préparer à la joie pascale. Les enfants se sont mobilisés pour cette marche priante et ils étaient plus de 700 enfants venus de 5 Paroisses. J'ai eu la joie de vivre ce pèlerinage avec les copains venus de tous ces coins, marchant vers le secteur MEFELE de la paroisse Saint Jacques de Mboua qui les a accueillis. Nous les avons entretenus sur le thème : « Le carême : un temps de grâce et de conversion ».



J'ai senti une grande joie de découvrir leur zèle, leur dynamisme et leur dévouement. Les enfants ont montré leur joie d'apprendre les nouveautés de cette expérience, d'être avec les autres et de vivre ce temps de prière. J'ai pris davantage conscience en vivant cet évènement que, lorsqu'on veut on peut, car il y avait parmi nous des tous petits.



Marcher avec eux, veiller sur eux et faire participer tout le monde m'a appris le sens du sacrifice et le don de soi. Mais cela reste encore difficile, car l'encadrement et la mobilisation des enfants demandent plus, et je sens en moi ce désir de donner encore plus de mon temps et le meilleur de moi-même pour la mission. C'est par une belle célébration Eucharistique que nous avons rendu grâce au Seigneur pour la force et l'engouement des encadreurs et des enfants.



SAINT JOSEPH, HOMME QUI SE LAISSE DÉCOUVRIR À TRAVERS LES ÉVÈNEMENTS

Pauline MANZUETO , Lydie MBINZA (Délégation de la RD Congo)

Cette année, dans le diocèse d'Idiofa, la célébration de la fête de Saint Joseph a été plus divertissante et engageante que d'habitude. Avant le jour même de la fête, une journée de détente et d'ouverture aux autres avec diverses activités a été organisée par le Complexe Scolaire José Moko. La Tombola qui est un tirage au sort, était l'une des activités qui a plus attiré l'attention des gens. Cette activité est une manière d'éveiller les gens au « **sens plus large du partage et de la solidarité** ».

Sur l'esplanade de la cathédrale Saint Kizito, un millier des personnes rassemblées depuis six heu-

res du matin, venues de différents coins et villages environnants ; de personnes âgées, jeunes, adultes et enfants, les différentes couches sociales, différentes confessions religieuses; toutes réunies sous une chaleur accablante, dans une attente soutenue, chacun(e) espérait emporter « le gros lot » en équivalence de 5.000 francs Congolais (\$3) dépensés pour l'achat de la casquette du jeu Tombola. **Quelle émotion ! Il faut tenter sa chance ... Qui ne risque rien n'a rien !**

Plusieurs cadeaux étaient mis en jeu : cinq parcelles, deux frigidaires, deux motos, deux machines à coudre, deux ordinateurs, quatre antennes paraboliques, deux bicyclettes, poissons salés, etc. Les chanceux et chanceuses dansaient et bénissaient le ciel et l'Évêque pour cette belle initiative.

La messe a été présidée par Son Excellence Monseigneur l'Évêque José MOKO, l'ordinaire du lieu, accompagné de l'évêque du diocèse de Kenge, Monseigneur Jean-Pierre KWAMBAMBA. Au cours de cette Eucharistie, l'Évêque a procédé au lancement officiel du dixième anniversaire de son épiscopat, suivi de l'inauguration d'un bâtiment moderne du **Complexe Scolaire Monseigneur José Moko**, une école initiée par lui-même dans le but d'offrir à la jeunesse un espace pouvant l'aider à étudier dans des bonnes conditions et recevoir une éducation de qualité et d'excellence, d'où elle porte son nom et monseigneur l'a placé sous le **patronage de Saint Joseph**.

Ceci a ravivé en nous la flamme de notre charisme et de notre engagement. Formatrices et éducatrices, nous sommes appelées à mettre ensemble nos talents et compétences, à travailler en équipe en vue de promouvoir la qualité de l'éducation et notre dynamisme apostolique auprès de la jeunesse surtout dans les écoles où nous assurons la gestion.

Pour clore, nous remercions de tout cœur Son Excellence Mgr l'Évêque et le Complexe Scolaires José Moko à travers leurs responsables de nous avoir aidés à vivre diversement cette fête de Saint Joseph grâce aux différentes activités et enseignements éducatifs.



Sœurs de la Sainte Famille présentes au lieu, nous avons participé à ce jeu comme tout le monde. La communauté du Noviciat, a gagné un poisson salé, deux téléphones, un paquet des cahiers. Elle s'est réjouie de cela à l'exemple de Jésus, Marie et Joseph qui s'émerveillaient toujours des « dons » reçus de Dieu.

NOS PREMIERS PAS AU MALAWI

Matilda Lazarus - MALAWI

MTHASEWE est un village de la paroisse de BENGGA. En visitant ce village, nous avons constaté que les filles âgées de 13 à 18 ans n'allaient pas à l'école. Les causes en sont l'absence de sélection pour l'enseignement secondaire ou la pauvreté. En conséquence, elles sont contraintes à se marier précocement. Notre attention a été attirée sur ces jeunes filles. Les fruits de nos réflexions et de nos discussions nous ont amenés à élaborer un programme de formation professionnelle visant à « ÉLEVER LES JEUNES FILLES » dans les aspects de:

- Développement personnel
- Éducation à la santé
- Artisanat
- Jardinage



Nous avons fait l'expérience de la puissance de Dieu à chaque pas que nous avons fait... L'esprit nous a poussés à aller de l'avant... et le jour s'est levé...oui... L'inauguration du programme a eu lieu aujourd'hui, le 1er juin 2019.

Nous remercions Dieu, notre Bon Père, la Famille PBN; les Pères, Sœurs et Paroissiens de la paroisse de Benga, les Dames Internationales du MALAWI et M. Innocent – le catéchiste du village Mthasewe.



L'expérience du premier noviciat anglais en Ouganda

Novices (Rwanda & Ouganda)

C'était comme un rêve devenu réalité, le 3 mars dernier, lorsque nous avons été accueillies au noviciat ici en Ouganda, à Kitumba, dans le diocèse de Kabale. Nous étions des novices du Lesotho et du Rwanda. Nous étions inondées de bonheur. Cela s'est passé en présence du chancelier du diocèse de Kabale, de prêtres diocésains, de congrégations religieuses voisines et de nos sœurs apostoliques d'Ouganda et du Rwanda.



Les Novices - Unité du Rwanda et de l'Ouganda

Depuis lors, ce fut une très belle expérience. Nous vivons le noviciat comme un lieu saint de silence et de prière, comme l'a dit notre Bon Père. Même si nous apprécions cette

atmosphère, nous sommes également confrontées à quelques défis. Premièrement, nous sommes de cultures différentes mais nous essayons vraiment de vivre en communion en tant que Filles de Pierre Bienvenue Noailles. Nous faisons l'expérience de cette différence dans notre manière d'aborder les gens. Nous venons de deux pré-noviciats différents (Rwanda et Lesotho) mais nous faisons face aux différences avec la foi. Nous accueillons et intégrons nos différentes façons de faire, comme cuisiner etc.

Deuxièmement, il y a la barrière de la langue ; il est difficile de parler aux personnes extérieures à la communauté qui ne parlent pas anglais. Nous essayons d'interagir avec les habitants du lieu en leur rendant visite et ainsi nous apprenons lentement la langue locale Rukiga. Quand nous partons pour les visites des familles dans le village; il est désolant de voir des gens souffrir en particulier des personnes âgées. Nous avons compris qu'en Ouganda, les âgés ne gagnent pas de pension, ils donc crèvent de faim. Les personnes handicapées ne reçoivent rien non plus et souffrent beaucoup. Malgré tous ces défis, nous sommes toujours avec eux dans les prières et tout ce que notre communauté est en mesure de leur offrir, si petit soit-il, fait une énorme différence dans leur vie. Nous louons toujours Dieu pour cela.

Le climat dans le diocèse de Kabale est différent du nôtre et quelques jours après notre arrivée, nous sommes tombées malades

à cause du froid hivernal. La bonne chose est que maintenant nous nous adaptons bien à ce climat. La nourriture n'est pas un problème car certains des aliments sont les mêmes que ceux de nos pays car nous sommes toujours dans un pays africain. Certains d'entre eux, nous les avons goûtés pour la première fois, par exemple le matoke, (bananes vertes écrasés en purée), sauce aux arachides, katogo (bananes cuites).

En visitant les gens, nous nous sommes rapprochées d'eux par notre présence et notre prière. Cela nous donne le bonheur de construire la communion non seulement avec les Sœurs mais avec une grande communauté d'enfants de Dieu.

Ici, au noviciat, nous sommes tellement occupées, tout notre temps est consacré à Dieu et nous nous sommes entièrement consacrées

à nos responsabilités. Nous sommes maintenant novices (futures sœurs) et non plus des pré-novices, et nous prenons des décisions en ce qui concerne notre travail.

Nous progressons réellement dans la prière, car nous avons promis, entre nous, que chaque fois que nous conduisons une prière, notre prière devait être vibrante, active et significative afin d'amener les gens que nous conduisons à Dieu.

Nous apprécions la relation qui existe entre nous, novices. Nous vivons vraiment selon l'esprit de notre Famille qui nous permet de surmonter nos différences, de renoncer à nous-mêmes et d'être un don pour la communauté.

Nous sommes reconnaissantes à tous les membres de notre Famille qui nous soutiennent par leurs prières et leurs paroles d'encouragement.

L'inauguration de la maison du pré-noviciat de Gikongoro

Délégation du Rwanda-Ouganda

Le 11 mai dernier, jour de l'inauguration de notre maison du pré-noviciat à Gikongoro, au Rwanda, a été une journée de joie et de célébration pour toute la Famille de Pierre Bienvenue Noailles dans l'Unité Rwanda-Ouganda.



La cérémonie a été honorée par la présence de l'évêque du diocèse de Gikongoro, Monseigneur Celestin Hakizimana, qui a célébré la messe française à 18 heures, heure du Rwanda. La messe a été concélébrée par le vicaire général Eugeni et les autres prêtres diocésains.

Les religieux et religieuses, notre leader de l'unité, nos sœurs apostoliques, nos novices, pré-novices, candidates, associés laïcs, voisins et amis ont tous été unis pour cet événement.

Dans son homélie, l'évêque a félicité les sœurs de la Sainte-Famille pour le succès de cette maison et a expliqué l'importance d'avoir un refuge; signe de la stabilité et de la force pour la mission. Les intercessions ont été présentées dans toutes nos langues internationales : anglais, français, tamoul, kikongo, espagnol, sesotho, polonais, rukiga [Ouganda] et arua [Ouganda]. Ce fut vraiment un moment captivant pour nous toutes alors que nous avons goûté à la douceur de notre interculturalité. Immédiatement après les intercessions, l'évêque a consacré notre autel et l'ensemble de la chapelle par l'aspersion d'eau bénite et d'encens. Le tabernacle a aussi été consacré.

Après la messe, nous sommes tous sortis de la chapelle pour aller à l'entrée principale de notre magnifique maison et l'évêque l'a officiellement ouverte. Cela a été suivi par des ululations et des chants de louange à Dieu pour avoir réalisé le rêve d'avoir notre maison du pré-noviciat. Nous avons ensuite suivi l'évêque

dans une procession alors qu'il bénissait toute la maison, à l'intérieur et à l'extérieur. Il a également béni nos belles statues de Jésus, Marie et Joseph qui vous accueillent dès que vous entrez dans la maison.



Nous nous sommes ensuite dirigés vers la salle à manger où nous nous sommes assis, avons

prié et apprécié la nourriture et les boissons succulentes, suivies des discours prononcés par Sr Julia Mabitso, l'évêque et les pré-novices. La sœur responsable de l'unité, dans son discours, a loué Dieu pour ce succès et a exprimé sa gratitude au Frère Aristid, l'entrepreneur et à son groupe, y compris l'ingénieur Sr. Alice de la congrégation de la Charité de Jésus et de Marie. Elle a remercié la communauté de Gikongoro d'avoir travaillé si dur pour la réalisation de ce projet, Sr Joaquina, Sr Anuarita et la novice Jean d'Ark. Elle a également remercié toutes les Sœurs de l'unité Rwanda-Ouganda pour leurs différentes contributions.

Nous avons ensuite apprécié les performances palpitantes de nos différentes cultures. Ensuite, l'évêque a conclu en donnant la bénédiction finale. Le lendemain, nous sommes tous allés dans nos différentes communautés..

UNE VRAIE EXPÉRIENCE DE PÂQUES

Sri Lanka - Colombo

Sr. Chandani Jayasuriya

C'était le dimanche de Pâques - le 21 avril 2019 - un jour qui a secoué toute la nation et même le monde! À l'heure actuelle, nous en savons tous beaucoup sur ce qui s'est passé ce matin-là au Sri Lanka. Ce qui reste sont des rêves brisés, des espoirs et une peur instillée dans le cœur de tous. Cependant, la bonté et le sentiment de solidarité avec les souffrants, n'ont pas permis à la peur de vaincre!

Le Provincialat de Rosmead, à Colombo, se trouve à quelques minutes de l'hôpital national. Les aumôniers ont donc sollicité notre aide. Nous deux présentes à ce moment-là avons attrapé tout ce qui se trouvait dans la maison et nous nous sommes précipitées vers l'hôpital. Mes yeux n'étaient pas prêts à voir ce que je voyais. Dans les couloirs des personnes blessées, saignantes avec la peau brûlée. Je n'ai pas osé m'arrêter pour vérifier si elles étaient vivantes ou mortes. Le cœur battant et le corps tremblant, j'ai eu le courage de rejoindre les autres qui s'occupaient des besoins immédiats des victimes.

L'odeur du sang, des cheveux et peau brûlés était prédominante à l'hôpital. Des visages défigurés par des brûlures ou des cendres, des corps à moitié nus avec des vêtements brûlés ou tachés de sang nous ont fait sentir impuissantes de ne pas pouvoir fournir une assistance immédiate.

Ceux qui pleuraient étaient inconsolables. Bien que certains se soient interrogés sur les raisons pour lesquelles Dieu a laissé cela se produire, nous avons été témoins d'un esprit remarquable de partage, de patience, de discipline et d'un profond sentiment de confiance en Dieu, sans murmures ni insultes envers ceux qui ont causé cette douleur. Nous avons aidé les personnes hospitalisées à trouver des informations sur leurs familles ou leurs proches. Certains étaient inconscients du désastre ou étaient dans un état de déni; beaucoup ne voulaient pas ouvrir les yeux. Certains autres n'étaient pas au courant de la mort des membres de leur famille - mari allongé sur le lit, attendant d'être réuni avec sa femme, la femme avec son mari; enfants avec parents et parents avec enfants...

Une femme enceinte qui a accouché peu après l'explosion, attendait avec impatience de rejoindre le mari qui voulait l'enfant même avant la date prévue ; le mari voulait que son bébé naisse le 22, mais il n'était pas là pour l'embrasser. Le rêve de la femme était de célébrer son deuxième anniversaire de mariage en juin avec son mari et le nouveau-né... Pour beaucoup, le rêve de retrouver leur famille après ce désastre ne se réalisera jamais.

À l'exception des étrangers, la majorité des victimes étaient de simples fidèles parlant le tamoul, de l'église de Kotahena, employés dans des travaux mineurs à Colombo. Contrairement à Negombo, ils ne venaient pas d'un seul village, mais d'un peu partout dans le pays, surtout de Nuweraeliya, Bandarawela, Kandy, Hatton, etc. Leurs familles vivent dans des plantations de thé ou de caoutchouc. Ils étaient tous seuls sans personne pour leur rendre visite. Pour eux, nous sommes devenues leurs proches.

Chapeau bas aux médecins et au personnel de l'hôpital pour leur service diligent !

L'introduction du couvre-feu avec effet immédiat, a brisé notre espoir d'acheter des vêtements. Nous avons donc approché quelques voisins qui ont généreusement partagé leurs vêtements. Avec tout ce que nous pouvions rassembler, nous nous sommes aventurées le long de la route déserte et lors du couvre-feu vers l'hôpital, sachant que les familles des victimes ne pouvaient pas se rendre à l'hôpital jusqu'au lendemain. Ce fut une nuit blanche pour la plupart d'entre nous.

À l'initiative des aumôniers de l'hôpital, les pères Jude Jayamaha et Gihan, OMI, la chapelle de l'hôpital, est devenue un centre chargé de fournir des services aux patients spirituellement, moralement et physiquement épuisés, tant de l'hôpital national que de l'hôpital des enfants. Bien que de nombreux laïcs se soient portés volontaires, l'accès aux salles de l'hôpital était réservé aux religieux. Alors que certains partageaient la communion, un autre groupe répondait aux besoins des patients. Cela a été la routine pendant environ 2 semaines. Le service infatigable des deux aumôniers d'hôpitaux Jude Jayamaha et Gihan Wanigasekera a été remarquable.

Je considère nos frères et sœurs chrétiens comme des martyrs dont la mort a sauvé des

millions de vies. En tant que minorité chrétienne (moins de 7%), nous avons pu témoigner des valeurs chrétiennes de pardon, de patience, de paix et de discipline intérieure en nous tenant à l'écart de représailles.

Notre gratitude va au cardinal Malcom Ranjith, qui a conduit non seulement son troupeau, mais l'ensemble du pays à un pacage pacifique, et qui a parlé à haute voix et avec courage au nom de l'humanité.

Pour nous, les sœurs de la Sainte-Famille, qui sommes en train de préparer notre bicentenaire, ces événements tragiques sont une rétrospective de la révolution française d'il y a 200 ans, ce qui nous donne matière à réflexion pour lire et répondre aux signes des temps !

Sr . Timali Lowe

(Personne de liaison des sœurs de la Sainte Famille dans le programme de soutien pastoral psycho-social pour le désastre du dimanche de Pâques)

Dans mes 18 ans de vie religieuse, c'est la première fois qu'une grande mission a été confiée à des prêtres religieux, des sœurs, des prêtres diocésains et des laïcs. Tous nos cœurs et nos esprits étaient connectés pour répondre fidèlement à l'émergence. Une écoute empathique... un pas courageux vers la mission a redonné vie à mon zèle pour les disciples innocents de Jésus. Je dois remercier Dieu de m'avoir choisi pour être avec les familles touchées pendant ce temps tellement difficile. Il est pénible de voir comment les enfants peinent à retrouver leur réalité après avoir perdu leurs chers parents. Cela me donne de la joie d'être une présence consolante pour eux.



Photo d'une visite chez deux enfants qui avaient perdu leur mère bien-aimée

Sr. Sanjeewani Hendalge

Ce fut une expérience importante de collaborer avec SEDEC (Centre de Développement Economique et Social) et avec la Conférence des Supérieurs Religieux Majeurs pour le programme de soutien psychosocial et pastoral pour les victimes du désastre du dimanche de Pâques.

Au début du programme, des messes ont été célébrées dans les maisons des familles qui ont

perdu leurs proches à Katuwapitiya, Negombo. Il y avait près de 100 prêtres et 125 religieuses. En tant que groupes, nous avons été chargés d'accompagner deux maisons, pour le minimum de 3 mois jusqu'à un an. Nous partageons notre vie et notre présence avec eux tout en entrant dans leur douleur et leur chagrin. Leur foi en Dieu est toujours forte. Un groupe intercongrégationnel travaillant dans un but commun est une expérience encourageante.

UN ALLÉLUIA JAMAIS CHANTÉ MAIS VÉCU!

Jaffna-Sri Lanka

Sr. Shanthi Simon (Au nom de la communauté Dehiwela)

Les explosions inattendues du 21 avril 2019, le dimanche de Pâques, dans trois églises et quelques hôtels ont choqué le monde entier et ont tué plus de 290 personnes. De nombreux blessés et disparus n'ont pas encore été numérotés.

Cela m'a immédiatement rappelé ce que nous avons vécu pendant la guerre civile à Jaffna; En particulier les bombardements aériens meurtriers contre l'église Saint-Jacques, très proche du couvent de la Sainte-Famille à Jaffna, où j'étais, et de l'église Saint-Pierre de Navali dans les années 90.

Une fois de plus, nous avons été choqués... laissés sans voix... traumatisés, avec un sentiment d'impuissance, et collés à la télévision pour savoir ce qui s'était passé exactement.

Le lendemain, Christa et moi, nous sommes précipitées à l'hôpital, le cœur lourd, pour voir les blessés et leur assurer notre présence compatissante. Ceci n'était qu'un aperçu de l'ensemble du massacre. Nous étions sans voix, étroitement liées, marchant dans l'Esprit d'Amour. La douleur était indicible.

En visitant l'hôpital pour enfants, nous avons vu le courage de certaines mères qui ont porté sans tarder leurs enfants blessés à l'hôpital afin

qu'ils soient sauvés. Les médecins, les infirmières et les autres membres du personnel ont été très généreux dans leur service. Leur travail était exceptionnel, nous l'avons très apprécié.

Christa, Laurentia et moi, nous avons pris le risque de nous rendre à Katuwapitiya, Negombo pour être solidaires des frères et sœurs touchés par les explosions. Il y avait très peu d'autobus pour voyager et nous avons très peur qu'une autre attaque puisse avoir lieu. C'était tellement triste de voir autant de cercueils entrer pour être bénis les uns après les autres. Nous sommes restées en silence et en prière, en connexion avec toute la communauté profondément attristée.

Le 23 avril, Laurencia, Clara et moi avons rendu visite aux familles du quartier de l'église Saint-Antoine de Kochchikadai, à Colombo. Chaque histoire est unique, pathétique... angoissante...

Un couple nouvellement marié; le mari, âgé de 27 ans, a laissé son épouse, enceinte de 7 mois et ce sera l'unique enfant de la mère.

Un ingénieur en informatique qui avait fait ses études en Inde et était rentré chez lui 6 mois auparavant. La mère l'avait réveillé pour l'envoyer à la messe. Après avoir fouillé toute la journée, les parents ont retrouvé son corps à la morgue cette nuit-là.

Un étudiant inscrit aux examens cette année - ses deux jambes étaient blessées, il avait risqué sa vie pour sauver un petit bébé et, après s'être évanoui, il s'est retrouvé dans un lit d'hôpital avec les deux jambes et la main droite bandées. Tout son corps portait des cicatrices. Il a versé des larmes en silence et nous a raconté cette histoire.



Une jeune fille de 16 ans, une choriste, choquée de venir en contact avec un corps sans vie qui était tombé sur elle... Le moment suivant, une main de quelqu'un est tombée sur son visage... Elle a perdu l'ouïe dans l'oreille droite et était traumatisée...

Un jeune père hindou, gravement blessé aux jambes a dit: «Je suis tellement reconnaissant envers Dieu qui a sauvé ma vie. »

C'étaient des situations insupportables! Quelles prières pouvions-nous dire ? Notre simple présence était une bénédiction. Bien que tristes et choquées, certaines familles étaient reconnaissantes d'avoir pu assister aux obsèques de leurs proches et de pouvoir leur dire au revoir. Nous nous sommes associées à leur profond sentiment de gratitude.

Nous continuons d'avancer autant que possible avec ceux qui sont traumatisés et en deuil, dans un esprit d'amour et de compassion.

Quand, en tant que nation, réaliserons-nous que la compassion est le seul moyen de supprimer la violence et la haine ? Notre pays, le Sri Lanka, est trempé de sang. Plus jamais de haine, de violence, de sang versé... Que notre pays soit conscient de la valeur de la compassion et de la communion.

« Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire. Les valeurs tendent toujours à réapparaître sous de nouvelles formes, et de fait, l'être humain renaît souvent de situations qui semblent irréversibles. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent.

“ C'EST UNE FORCE SANS EGALÉ ”
(EG 276)'

LA JOIE D'OFFRIR UNE NOUVELLE VIE!

Sœurs de Mangalamkombu
Inde

Kodaikanal Taluk en Inde est l'une des zones les plus touchées par le récent cyclone, qui a frappé en novembre 2018 et a ravagé la plus grande partie de la région du Nord-Ouest du Tamil Nadu. Kodaikanal est situé dans les collines. En général, toute la région a souffert beaucoup, sans transport ni électricité pendant plus d'une semaine.

Les habitants des collines ont perdu leurs cultures en raison de l'érosion du sol et quelques maisons ont été endommagées.

Malayakadu est un petit village situé à un kilomètre de la communauté de Mangalamkombu, que nous avons choisi comme projet pour donner une nouvelle vie aux 18 familles qui y habitent. Leurs huttes ont été emportées par le vent, les petits enfants ont été saisis par les eaux. Tous leurs biens ont été perdus. Promptement, l'organisation PEAK et le chef du village se sont précipités sur les lieux et ont amené toute la population à l'école gouvernementale Mangalamkombu. Des personnes au grand cœur, des bénévoles et des ONG ont rassemblé du matériel de secours comme des

vêtements, des produits alimentaires et des draps pour apporter un soutien immédiat. En raison du changement de climat et à cause des équipements médiocres de l'école publique, des personnes sont tombées malades. Nous avons fourni l'assistance médicale. Dans l'intervalle, les gens se trouvant dans le bâtiment de l'école ont été priés de le quitter, car l'école devait être rouverte. Ils ont été transférés dans le bâtiment Panchayat.



Sr. Vimala et quelques volontaires ont collecté des fonds et ont motivé les autres organisations et les ONG à répondre à ce besoin urgent. Un réseau de représentants a été créé.

Les sœurs de la Sainte-Famille ont organisé une réunion dans notre couvent pour voir ce projet se concrétiser. Les membres du réseau se sont tous mobilisés. Nous avons estimé autour de Rs. 20.000 pour une famille, mais nous nous sommes rendu compte que cette somme n'était pas suffisante pour construire une maison dans cette région. Dieu avait son propre plan. Lentement, nous avons commencé à recevoir suffisamment de soutien de différents endroits

du Tamil Nadu et aussi certaines de nos communautés se sont engagées pour aider ces familles à construire un logement.

En tant que communauté, nous avons collaboré avec toutes les ONG impliquées dans l'aide et avons partagé du matériel en fonction de leurs besoins. En décembre 2018, notre Equipe de Leadership de l'Unité est arrivée sur les lieux et a encouragé la poursuite des travaux. Le travail conjoint des ONG et le dévouement de leur service envers ce peuple tribal a été très apprécié. Les sœurs étaient les coordinatrices. Sr. Viyakulam et Vimala se sont rendues à la réunion de l'institution Grama Sabha pour parler du besoin de construire une salle communautaire pour les personnes touchées.

Enfin, nous avons fait une évaluation du travail accompli jusqu'à présent. Nous avons promis de poursuivre ce projet pour améliorer la condition de la population, pour que les besoins fondamentaux des familles soient satisfaits et pour que les personnes puissent jouir de leur vie et de leurs droits. Lors de l'évaluation, il y avait Mme Nagu, une bénéficiaire, qui a exprimé ses sentiments :

“Avant, nous étions dans des cabanes et maintenant, nous sommes dans des maisons en briques, solides et confortables. Nous avons senti la présence de Dieu qui nous a rassurés, et nous apprécions ses soins providentiels.”

Nous sommes reconnaissants à Dieu et à toutes nos sœurs qui ont soutenu avec amour ce projet à Malyakadu. Déjà 17 maisons ont été construites et une salle communautaire est en construction. Nous avons réalisé que Dieu est toujours du côté des pauvres.

EXPÉRIMENTER LA NOUVEAUTÉ À TRAVERS JÉSUS RESSUSCITÉ

Novices- Sri Lanka

« Afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »

Pâques est une période de remerciement et de joie. C'est le moment de nous rappeler les nombreuses bénédictions que nous avons reçues. Nous, membres de la Sainte Famille de Bor-

deaux, marchons vers 200 ans de la naissance de notre association. Célébrons nos bénédictions en cette saison exceptionnelle.

En prenant conscience des signes des temps, nous sommes appelées à être connectées à nos réalités. Notre conscience éveillée nous rap-

pelle que le temps est maintenant. Nous devons assumer notre responsabilité pour faire de ce monde un lieu meilleur pour tous.

En tant que novices, nous nous sommes jointes à nos sœurs pour répondre aux signes des temps à Wahatiyagama et à Kandasurindugama. Ce sont les zones situées à la périphérie du Sri Lanka. Les personnes qui y vivent sont marginalisées par la société. Les enfants sont abandonnés par leurs parents, ils ne s'intéressent pas à l'éducation, et les jeunes sont toxicomanes et alcooliques. Les gens n'ont pas d'environnement approprié pour vivre heureux. Par conséquent, en tant que communauté, nous avons commencé à aider les enfants, non à travers les dons mais avec notre amour et notre sollicitude à leur égard.

Chaque lundi, nous rassemblons les enfants dans leurs églises. Nous leur enseignons l'anglais de base, des jeux, des chansons, des sports et nous leur racontons des histoires inspirantes. Nous remarquons que progressivement ils assimilent les bonnes valeurs et que les changements commencent à être visibles dans leurs activités quotidiennes. Nous voyons maintenant leur croissance et l'enthousiasme pour les études. Afin de montrer leurs talents



et leurs capacités, nous avons organisé un «spectacle de talents» dans les deux villages. Ils l'ont attendu avec enthousiasme pour montrer leurs talents à leurs parents et à d'autres personnes. Faire partie de la communauté du noviciat a été une bonne occasion pour nous de partager nos dons et nos capacités avec ces personnes. Les parents étaient très heureux de voir leurs enfants évoluer dans des valeurs vitales. Nous estimons qu'en tant que communauté, nous avons ouvert notre cœur et notre esprit pour répondre à ces réalités et donner aux gens la possibilité de faire l'expérience de la nouveauté pendant le temps de Pâques.

Que la lumière du Christ qui s'élève dans la gloire dissipe les ténèbres de notre cœur, de notre esprit, de la société et de l'univers.

